



les théâtres
de la région
parisienne

Les enfants de Jéhovah

Fabrice Murgia

Compagnie Artara



CRÉÉ AU THEATRE VIDY-LAUSANNE LE 24 AVRIL 2012

JEU 6 | VEN 7 | SAM 8 DECEMBRE | 20H30

MAISON DES ARTS / CRETEIL - PLACE SALVADOR ALLENDE - 94300 CRETEIL
METRO CRETEIL PREFECTURE - RENSEIGNEMENTS 01 45 13 19 15 - MACCRETEIL.COM

Texte et mise en scène. Fabrice Murgia / Cie Artara

Conseiller artistique. David Murgia

Assistante. Catherine Hance

Stagiaire à la mise en scène. Pénélope Biessy

Musique. Maxime Glaude

Création vidéo. Arié Van Egmond

Scénographie et création lumière. Simon Siegmann

Création costumes. Marie-Hélène Balau

Régie générale. Damien Arrii

Régie son. Sébastien Courtoy

Régie vidéo. Xavier Lucy

Régie lumière. Hervé Gajean

Interprétation. Cécile Maidon, Ariane Rousseau, Magali Pinglaut

Construction décor. Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Production. Cie Artara et Cie des Petites Heures

Co-production. Le Théâtre National-Bruxelles, Le Théâtre Royal de Namur, Montpellier - Le Printemps des Comédiens, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Le Théâtre des Sablons - Neuilly-sur-Seine, La Maison de la Culture de Tournai, Le Carré Sainte-Maxime. Avec l'aide des Brigittines.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie nationale.

Le texte sera prochainement publié aux Editions Hayez & Lansman

NOTE

Notre famille immigré dans la région liégeoise en 1967. Roberto Murgia, mon père, naît sur ce long chemin, le 25 juin 1960, entre l'Italie et la Belgique. Durant la première partie de sa vie, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait mon âge, mon père est Témoin de Jéhovah.

A l'aube des années 80, il rencontre ma mère et se voit «banni» du Royaume de Dieu car elle refuse d'adhérer au mouvement.

Mon frère et moi avons grandi dans l'incompréhension, aux confins de la secte. Nous avons vu notre père rejeté par ses frères et soeurs. Ma grand-mère était entrée dans la secte après avoir perdu un enfant... Aujourd'hui, elle dit en avoir perdu beaucoup plus.



Notre famille porte les cicatrices d'un passé lourd : les rapports sont fragiles quand ils ne sont pas brisés, les non-dits restent infranchissables dans la douleur d'être ignorés par nos proches, chacun traçant sa vie sans jamais se croiser.

Je regarde mon fils jouer et ne peux m'empêcher de rêver l'enfance de mon père dans la secte... De rêver l'enfance de mon père sur ce long chemin... De rêver la douleur que ma grand-mère a ressentie quand il lui a annoncé que bientôt il serait mort pour elle, car il était amoureux d'une autre femme que la Religion.

Le spectacle ne traite pas explicitement des sectes comme d'un problème de société, cette réalité est le support de projection d'une nouvelle histoire, porteuse de l'interrogation d'une troisième génération issue de l'immigration économique dans les années 60. Une réflexion sur le rapport trouble entre les origines et l'argent, une exploration des thèmes du travail et de la famille à travers le regard d'un enfant à l'imaginaire formaté.

Fabrice Murgia

PITCH

Fabrice Murgia s'attaque au sujet de la dérive sectaire. Inspiré par une lointaine histoire familiale, le jeune metteur en scène tente de comprendre dans « Les enfants de Jéhovah » la mécanique et les effets de l'endoctrinement chez les Témoins. Pas une « secte » à proprement parler mais une communauté qui fait peser un lourd carcan de fin du monde sur ses membres. Cette nouvelle création s'articule autour du témoignage d'une femme, s'adressant par vidéo à son frère pour le convaincre de rejoindre les Témoins - qu'il a quittés - et sauver son âme. Parallèlement s'installe, dans un autre espace scénique, une narration plus mentale, psychologique, fantasmagorique, où le fantôme d'une mère disparue continue à souffler son influence à l'oreille de cette femme. Comme d'habitude, Fabrice Murgia ne cherche pas à disséquer et tout expliquer : il se sert de son sujet pour poursuivre son questionnement sur la jeunesse d'aujourd'hui. « Les Témoins sont une sorte de couverture pour parler de ces moments de fragilité où un être est tout à coup en prise avec de nouveaux terrains de folie et cherche à se rassurer » explique-t-il. « Les Témoins de Jéhovah pensent que notre génération connaîtra l'apocalypse et

qu'ils en seront sauvés. C'est intéressant à mettre en relief pour voir comment un être fragilisé peut percevoir tous les événements du monde comme une punition. » Fidèle à son univers particulier, avec une création vidéo omniprésente, une construction de lumières et une musique qui transportent, un réel dialogue entre le jeu de ses trois comédiennes et la précision d'une mécanique technique impressionnante, Fabrice Murgia livre ce spectacle, comme une seconde partie au « chagrin des Ogres », en réfléchissant à la façon dont l'enfance et ce que nous y vivons façonne notre personnalité et notre estime de soi.



PRESSE

Les enfants de Jéhovah : une pièce à aimer pour sa singularité délicieuse

Par Julie Cadilhac - Bscnews.fr - 18 juin 2012

Il était une fois Les enfants de Jehovah, un conte poétique de Fabrice Murgia. Puisant dans l'histoire de sa propre famille « qui porte un passé lourd » où « les rapports sont fragiles quand ils ne sont pas brisés, les non-dits restent infranchissables », le jeune metteur en scène narre la destinée d'une grand-mère bouleversée par la mort d'un enfant qui croit trouver un réconfort dans la secte des Témoins de Jehovah. Vingt-cinq ans plus tard, son fils rencontre une femme qui refuse d'adhérer au mouvement et il se voit banni de sa famille. Une démarche autobiographique brillamment exposée sur le plateau. Fabrice Murgia s'attache moins à dénoncer la secte comme un problème de société qu'il ne souhaite évoquer les difficultés de la troisième génération issue de l'immigration économique dans les années 60. Dès l'ouverture, on est conquis par le visage d'un enfant en plein écran qui nous parle d'amour avec une assurance désarmante ; l'émotion s'installe instantanément et ne nous quitte plus. Ce metteur en scène est un magicien tant il sait jouer de la direction d'acteur, de la musique, de l'utilisation de la vidéo et des effets spéciaux pour plonger le spectateur dans un rêve-cauchemar éveillé. Le public est happé, l'estomac et le cœur penchés vers ce plateau sombre sur lequel plane la menace de l'embrigadement et de l'aveuglement. Fabrice Murgia, grâce à l'interprétation remarquable d'Ariane Rousseau et de Magali Pinglaut, nous fait toucher du cœur la fragilité des êtres que la langue isole et Cécile Maidon est effrayante dans son rôle de voisine endoctrinée et compatissante à la voix mi-ange mi-démon. On devient soudain un enfant terrorisé par des monstres, on frissonne de l'incendie qui détruit tout, on s'émerveille d'une pluie de flocons et des miracles auxquels l'on a envie de croire tout de même... Cette pièce est en outre un bel objet esthétique en soi et l'on peut se laisser aller à regarder les tatouages qu'imprime la vidéo sur les murs sans chercher à rationaliser l'ensemble, juste se laisser imprégner par l'émotion que véhicule le mariage d'un accent italien, d'une robe blanche immaculée et des fumigènes qui ceignent ses pieds ou encore les épousailles fortuites d'un visage bouleversé et de vieilles photographies brandies. C'est une pièce à aimer pour sa singularité délicieuse, sa force de suggestion et sa propension à produire des images étonnantes ! On ne vous conseille que trop d'en vivre l'expérience onirique !

Aux frontières du songe

Par Géraldine Pigault - Direct Montpellier Plus - 18 juin 2012

« ... Effrayant et fascinant processus, dont les paroles constituent la clé de voûte et que Murgia laisse planer au-dessus de la scène. Une menace qu'il utilise comme fondement d'un conte contemporain à l'esthétique onirique et ciselée. Un fait de société trivial et universel, transposé aux frontières du songe par une savante orchestration des peurs les plus primitives. »

TOURNEE 12-13

Les Francophonies en Limousin - Limoges : le 30 septembre 2012

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées : le 13 novembre 2012

Juliobonna-Lillebonne / Festival Automne en Normandie : le 16 novembre 2012

Théâtre National - Bruxelles : du 20 novembre au 1er décembre 2012

Théâtrales Charles Dullin -Maison des Arts de Créteil : du 6 au 8 décembre 2012

Théâtre de l'Olivier - Istres : le 18 janvier 2013

Le Fracas, Centre Dramatique National de Montluçon – Région Auvergne : du 21 au 23 janvier 2013

Carré Ste Maxime : le 26 janvier 2013

Théâtre de Namur : du 29 janvier au 2 février 2013

Festival de Liège : les 5 et 6 février 2013

Théâtre des Sablons - Neuilly-sur-Seine : les 12 et 13 février 2013

Maison de la Culture de Tournai : du 19 au 21 février 2013

Théâtre de Grasse : les 14 et 15 mars 2013

LA CIE ARTARA

FABRICE MURGIA

Fabrice Murgia est né en 1983 à Verviers. Formé au Conservatoire de Liège (ESACT - Ecole supérieure d'acteurs) par Jacques Delcuvellerie, il travaille comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

Aujourd'hui, il exerce essentiellement en tant qu'auteur et metteur en scène. Il dirige, par ailleurs, la Cie Artara, un ensemble de performers, vidéastes, plasticiens et musiciens -rassemblés autour de ses créations - soucieux de témoigner du monde avec le regard et le langage de leur génération.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, « Le chagrin des Ogres », pour le Festival de Liège. Fabrice Murgia devient alors artiste associé du Théâtre National-Bruxelles. C'est dans ce cadre, et en coproduction avec le Festival de Liège, l'Ancre et la Maison de la Culture de Tournai qu'il crée ses deux spectacles suivants : « LIFE:RESET / Chronique d'une ville épuisée », pièce muette, et « Dieu est un DJ », adapté du texte de Falk Richter. Ces deux créations témoignent d'un discours générationnel, un rapport singulier au monde, un regard, un point de vue sur l'actualité d'une jeunesse dont est issu Fabrice Murgia.

En janvier 2012, Fabrice dévoilait sa création « Exils », un spectacle qui ouvre l'ambitieux projet européen « Villes en scène / Cities on stage » qui réunit sept metteurs en scène européens autour de la question du vivre ensemble et de la multiculturalité dans les villes européennes. « Exils » c'est, au-delà de la dimension politique, la tentative de représenter le sentiment d'exils de nos vies, d'effacement derrière un système.

24 avril 2012, Fabrice crée « Les enfants de Jéhovah » Théâtre Vidy-Lausanne; spectacle dans lequel il s'attaque au sujet de la dérive sectaire.